

je ne lais pas M. de Barbantane, jô le pleure ; il a été il y a quinze jours tué à la chasse par un loup furieux. Malheureusement pour moi, si M. le marquis de Barbantane m'aimait, il n'en était pas ainsi des autres personnes du château ; je ne veux et ne dois accuser personne, surtout mes bienfaiteurs. A peine M. le comte eut-il rendu le dernier soupir, son corps, à peine refroidi, n'était pas encore inhumé, que déjà mon congé m'était signifié et l'on m'obligeait à quitter le château. La seule grâce que je pus obtenir, ce fut que l'on m'accorderait une lettre de recommandation pour vous, monsieur, pour vous qui avez toujours été si bon, si obligeant pour moi et ailliez désormais être mon seul protecteur.

Ces paroles furent prononcées avec une émotion si vraie que le comte et ses compagnons se sentirent attendris par cette touchante douleur.

— Continuez, mon enfant, dit doucement Olivier.

— Que vous dirai-je de plus, monsieur le comte ? Madame de Barbantane eut un instant de pitié ; elle se souvint du malheureux enfant élevé dans sa famille et elle daigna m'accorder une lettre de recommandation pour vous.

En parlant ainsi le jeune homme retira un pli scellé de son pourpoint et le présenta respectueusement au comte : celui-ci le prit, mais le conserva dans la main sans l'ouvrir.

— J'écoute, dit-il.

— Je me hâtai, reprit le jeune homme, de me rendre à Ablon au château de Mauvers. Là, on m'apprit, monsieur le comte, que depuis quelque temps vous étiez à Paris, et que vous habitiez rue Tiquetonne, à l'auberge de la « Chère-Licorne. » Je partis pour Paris. J'arrivai à votre auberge deux heures à peine après votre départ ; je dis alors à maître Grippart quelles raisons me faisaient désirer vous rencontrer. Maître Grippart est un brave et digne homme ; il eut pitié de moi et ne refusa de me donner auou des renseignements que j'e lui demandai. Certain de la route que vous suiviez, je fus bientôt sur vos traces. Il y a deux jours, dans une petite ville dont je ne me rappelle plus le nom, un peu avant Compiègne, mon cheval se déterra et je fus malgré moi contraint de passer la nuit dans l'auberge où j'étais descendu. C'était un dimanche ; les ouvriers refusaient de travailler. Ce contre-temps me peina beaucoup ; cependant, force me fut de me résigner ; je demandai une chambre ; j'e me fis servir un morceau sous le pouce, et je m'enfermai chez moi comme un boudeur. La chambre que j'occupais n'était séparée de la chambre voisine que par une légère cloison. Deux voyageurs se trouvaient dans cette chambre : un homme et une femme. J'entendis toute leur conversation qu'il serait trop long de vous rapporter. L'homme que l'on nommait Mahom s'engageait envers Mlle de Saint-Hyrem, sa maîtresse, dont je reconnus parfaitement la voix, car j'avais eu plusieurs fois occasion de la voir lorsque mon maître était allé à Mauvers vous faire visite, monsieur le comte, Mahom s'engageait donc, ainsi que je vous l'ai dit, à se mettre à votre poursuite et à vous assassiner à la première occasion qui se présenterait à lui. Mon parti fut pris aussitôt ; avec la pointe de mon poignard je fis un trou dans la cloison afin de pouvoir examiner les traits de ce scélérat et de bien les graver dans ma mémoire, puis je descendis à pas de loup, je sellai mon cheval et je partis, bien que le pauvre animal fut déferré et que la nuit fût noire. J'arrivai ici une heure avant cet homme. J'eus tout le temps nécessaire pour étudier ses allures. Il ne me connaissait pas ; naturellement, ne se sentant pas épié, il ne se défiait pas de moi ; la surveillance m'était donc facile ; vous savez le reste, monsieur le comte.

— Oui, et je te remercie, Claude tu es un brave garçon, tu ne pouvais mieux débiter à mon service qu'en me sauvant la vie. Sois-moi fidèle, enfant ! je jure Dieu que je te ferai un bel avenir !

— Meroi, monsieur le comte, vivre près de vous est tout ce que je désire ; je saurai me rendre digne de vos bontés.

— Bien, enfant, dès ce moment je t'attache à ma personne, il ne tiendra qu'à toi que nous ne nous séparions plus.

Et il tendit sa main au page qui s'inclina et la baisa respectueusement en murmurant avec émotion :

— Oh ! jamais je ne vous quitterai, monsieur le comte.

— Corbieux ! vous avez raison, Olivier, ce page est un joli garçon ; je reviens complètement sur son compte : il m'avait d'abord inspiré de la méfiance, je ne sais pourquoi, mais enfin, c'est fini !

En entendant ces paroles, le page tressaillit imperceptiblement et fixa sur lui un regard d'une expression singulière.

— Mais, bah ! continua le capitaine, sans rien remarquer, je l'aime maintenant, cet enfant ; sois tranquille, petit, tu as de bonnes dispositions, je les cultiverai ; si tu ne deviens pas le plus grand chenapan de France et de Navarre, ce ne sera pas de ma faute, d'autant plus que tu as tout ce qu'il faut pour cela.

— Je tâcherai de suivre vos conseils et surtout les exemples que vous me donnerez, capitaine, répondit le page d'un air narquois.

— Bien risposté ! s'écria en riant Clair-de-Lune ; pardieu, vous en tenez, capitaine, il vous a mis du plomb sous l'aile.

— Quel charmant vaurien cela fera dans quelques mois ! dit le capitaine d'un air de jubilation. C'est plaisir d'instruire un tel élève !

Et il se versa une énorme rasade.

— En ce moment Macrombiche parut sur le seuil de la porte, suivi, rendons-lui cette justice, par la plus magnifique collection de bandits qui se puisse imaginer, tous gens de sac et de corde ; de corde surtout : ils la sentaient à deux lieues à la ronde.

Macrombiche s'avanga vers la table, à deux pas de laquelle il s'arrêta. Il fit un salut respectueux, et indiquant d'un geste peut-être un peu trop dédaigneux les braves gens qui le suivaient à la piste :

— Capitaine, dit-il en s'adressant à Clair-de-Lune, voilà les agneaux demandés !

Puis, satisfait sans doute de l'effet produit par cette excentrique présentation, il se tint, modestement à l'écart.

— Or ça, drôles, dit Clair-de-Lune après avoir un instant examiné les figures patibulaires de ses associés, êtes-vous en état de m'entendre ?

Ils se gardèrent bien de prononcer une seule parole ; mais ils saluèrent. C'était, croyons-nous, la seule réponse qu'ils étaient réellement en état d'articuler.

Clair-de-Lune hochait la tête d'un air mécontent.

— Vous serez donc toujours d'ignobles sacs-à-vin ? dit-il.

— Hélas ! capitaine, murmura un de la bande, il fait si soif !

Ce mot, parti du cœur, désarma Clair-de-Lune.

— Allez vous « baigner ! » dit-il avec dignité.

Il paraît que cette parole avait une signification particulière, car tous les drôles tournèrent sur leurs talons par un mouvement automatique et quittèrent la salle au pas accéléré.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda le comte qui ne comprenait rien à ce qui se passait.